

INTEMPÉRIES

Un conducteur de loco témoigne

Suite à notre article d'hier sur le voyage à rebondissements du train IC Bruxelles-Arlon du Réveillon, le conducteur de la locomotive témoigne.

● Anne-Sophie GÉROUVILLE

Vous avez été très nombreux à lire l'article sur le témoignage du voyage Bruxelles-Arlon à bord d'un IC. Un trajet aux multiples rebondissements.

Suite à la parution de ce reportage, le conducteur de la locomotive diesel qui est intervenue à Libramont ce 24 décembre pour dégager les trains en détresse nous a contactés. «Le travail n'a pas été évident pour nous, dit Laurent Fournaise. Nous avons subi, comme les voyageurs, les effets de la météo et notamment du gel. Certains aiguillages de la gare de Libramont ont gelé. Il nous était impossible d'effectuer les manœuvres que nous souhaitions. Pour remorquer les trains en détresse, il nous a fallu monter sur la loco un système d'attelage de secours qui s'adapte aux automotrices.» Des attelages qui font entre 30 et 50 kg.

Pas évident dans 50 centimètres de neige

«Monter cela en temps normal n'est déjà pas chose aisée, mais dans 40-50 cm de neige et le froid,

c'est encore pire. Une fois le train en détresse accroché, il y a encore une série de procédures de sécurité à effectuer (essai des freins, autorisation de remise en marche, etc.) qui prennent du temps. Il faut ensuite reconduire les trains jusqu'Arlon.»

En gare d'Arlon, les opérations de garage des trains secourus prennent un minimum de temps également. «Il a fallu remonter ensuite jusque Libramont, pour continuer à secourir les trains (sans compter les trains supplémentaires qui sont tombés en détresse entre-temps). Vers 21 h 30, une seconde loco diesel venue d'Arlon est venue prêter main-forte. Mon service normal avait débuté ce 24/12 à 11 h 30, et devait se terminer à 20 h 30, à Jemelle. C'est vers 16 h que l'on a supprimé mes trains omnibus pour m'envoyer à Libramont

avec une diesel. Le personnel de terrain a fait tout son possible pour améliorer la situation. Cela n'a pas été chose aisée. Mon réveillon a également souffert de ces perturbations. Au lieu de finir à 20 h 30 comme prévu, les opérations de remorquages des trains en détresse se sont terminées à 01 h 30 du matin le 25 pour ma part.»

L'envers du décor

Ces derniers jours, il n'est pas le seul à avoir effectué quatorze heures de service. «Pour que les gens puissent rentrer chez eux et réveiller, on a fait tout ce qu'on a pu.»

Et pour mettre de la bonne humeur, les conducteurs n'ont pas hésité à mettre des bonnets de Noël. Voilà de quoi expliquer l'envers du décor à ceux qui étaient dans le train. ■



Laurent Fournaise :

«Nous avons subi, comme les voyageurs, les effets de la météo et notamment du gel.»